COMPAGNIE D'ASSURANCES

DES

MARCHANDS

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

PAUL CAPDEVIELLE, Président;

JULES MONTREUIL, Secrétaire

BUREAU : RUE DU CANAL, 622.

Assure contre toutes pertes causées par l'incendie, sur les rivières et sur les mers.

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

MM. D. A. Chaffraix, M. W. Smith, W. H. Bofinger, Paul Capdevielle, J. P. Baldwin, Hy. C. Boucher, Jayme Magi, J. S. Zacharie, A. Xiques, U. Koen et U. Marinoni.

Les couloirs des hôtels commencent à prendre l'aspect des jours de gala.

Les deux principaux candidats à la présidence de la ligue ont ouvert un quartier-général à deux des principaux hôtels.

Marcus Pollasky, le populaire avocat de Chicago, qui semble «tenir la corde» s'est installé à l'hôtel Russell.

Leonard J. Crawford, du Kentucky, un «bon second,» reçoit à l'hôtel Cadillac.

Les amis de M. Crawford comptent sur le récent changement de sentiment politique dans le Kentucky pour apporter à leur candidat de nombreux votes, et ils espèrent avec confiance qu'il sera élu.

La combinaison au quartier-général du Kentucky semble être Crawford, Chapin et Omaha: Crawford, président, Ora E. Chapin, secrétaire, et Omaha la ville où se tiendra la prochaine convention annuelle.

M. Crawford a défendu Walling et Jackson, les individus condamnés pour l'assassinat de Pearl Bryan. Il a été candidat sur la liste républicaine aux fonctions d'attorney général du Kentucky, et il est actuellement un des avocats les plus éminents de l'Etat.

Environ vingt-cinq Kentuckiens sont en campagne et on en attend de nombreux autres pour soutenir la candidature de M. Crawford.

Parmi les représentants éminents de l'Etat de «l'herbe bleue» déjà arrivés à Détroit on remarque D. H. Stine, président de la Ligue de l'Etat du Kentucky, D. N. Comingore, commissaire d'assurance de cet Etat, Augustus E. Wilson, de Louisville, candidat aux fonctions de sénateur lors de l'élection de M. Deboe, et John W. Yerkrs, membre du comité national.

La candidature de Marcus Pollasky est particulièrement populaire à Détroit et dans le Michigan. Ses partisans prétendent que la délégation du Michigan votera unanimement pour lui.

Le président et la ville où se réunira la prochaine convention sont les seuls objets des conversations. Les résolutions qui seront adoptées confirmeeront sans aucun doute celles de la convention tenue à St-Louis l'année dernière.

La première séance aura lieu demain matin à dix heures.

Les journalistes du Texas à Nashville.

Presse Associée.

Nashville, 12 juillet—Les membres de l'Association de la Presse du Texas sont arrivés aujourd'hui à Nashville, où ils resteront quelques jours pour visiter l'exposition du centenaire et les points intéressants du voisinage.

Les journalistes du Texas ont exprimé leur admiration de l'aspect attrayant des édifices.

Châtiment sommaire.

Presse Associée.

Denver, Colorado, 12 juillet—Julia Barton, la belle fille âgée de seize ans de Adam Wienbruner de Beatrice, qui est arrivée à Denver pour vivre avec sa tante, Mme F. M. Bishop, porte encore les marques des coups de fouet qui l'ont forcée à s'enfuir de son domicile il y a quinze jours.

Hier, des citoyens indignés ont arraché Wienbruner de la prison de Beatrice, l'ont fouetté, enduit de goudron et roulé dans un tas de plumes.

Cet individu est le fils de 'John Wienbruner, de Harrisburg, Pennsylvanie, le fondateur de «l'Eglise de Dieu.»

Un marin maltraité par des nègres.

Presse Associée.

Savannah, Georgie, 12 juillet—John Willey, un matelot de Milford, Delaware, a été trouvé mourant ce matin dans un endroit écarté de la ville. Il a été transporté à l'hôpital où il a raconté que des nègres l'avaient dévêtu et mutilé d'une façon atroce la nuit dernière.

Le cas est sans précédent et la police ne sait qu'en penser.

Willey est venu de Jacksonville, où il a quitté le schooner Luke.

A la Chambre des représentants.

Presse Associée.

Washington, 12 juillet—En marque de respect pour la mémoire du sénateur Harris la chambre des représentants, sur proposition de M. Moon, un démocrate du Tennessee, s'est ajournée jusqu'à demain à midi après la lecture du procès-verbal.

Grève des mineurs du district de Springfield.

Presse Associée.

Springfield, Illinois, 12 juillet—Conformément à la décision prise aux mass meetings d'hier, les ouvriers de toutes les mines du district de Springfield se sont mis en grève aujourd'hui, excepté ceux des mines coopératives de Clear Lake et de Spaulding.

Les membres de la commission d'arbitrage de l'Illinois, MM. Daniel J. Keefe, de Chicago, Edward Ridgely, de Springfield, et Horace R. Calef, de Monticello, sont partis aujourd'hui pour Pittsburg, Pennsylvanie, où ils essaieront, mercredi prochain, de règler la question de la grève avec les membres des commissions d'Etat de l'Indiana, de l'Ohio et de la Pennsylvanie.

Au Club Athlétique de St-Bernard.

Presse Associée.

New York, 12 juillet—John Ryan, directeur du Club Athlétique de St-Bernard, à la Nouvelle-Orléans, a préparé une bataille de vingt *rounds* entre Jack Burke, du Texas, et Stanton Abbott, d'Angleterre, qui sera livrée dans l'arène du club le 10 août prochain.

Ryan a également obtenu le consentement de Kid McPortland, de New York, et de Jack Everhardt, de la Nouvelle Orléans, pour une bataille qui aura lieu vers le 25 août prochain.

DERNIERE HEURE

Chez la Reine.

Presse Associée.

Londres, 12 juillet—Samedi dernier la reine a reçu au château de Windsor le sénateur Walcott, l'ancien vice-président Stevenson et le général Paine, les membres de la commission monétaire des Etats-Unis.

Grève en Angleterre.

Presse Associée.

Londres, 12 juillet—Cinq mille cloutiers de South Staffordshire et de North Worcestershire se sont mis en grève. Ils demandent une augmentation de salaire de dix pour cent.

Les victimes de l'accident de chemin de fer en Danemark.

Presse Associée.

Compenhague, Danemark, 12 juillet—Il paraît que la cause de la collision est une erreur du mécanicien en lisant un signal.

En outre, les freins n'ont pas fonctionné.

Trente-deux cadavres ont été retirés des débris. Le nombre des personnes grièvement blessées est de quatre-vingt-quatre.

Réception officielle à Managua.

Presse Associée.

Managua, Nicaragua, 12 juillet, par voie de Galveston, Texas.

Le président Zelaya a donné aujourd'hui une réception à l'occasion du quatrième anniversaire de la révolution qui l'a porté au pouvoir en même temps que les liberaux.

Parmi les invités on remarquait Lewis Baker et John F. Baker, respectivement ministre des Etats-Unis et secrétaire de la legation, et tous les consuls étrangers, à l'exception du consul anglais.

Il y avait également beaucoup d'étrangers et de notables du Nicaragua.

L'initiative de la Russie dans le concert européen.

Presse Associée.

Paris, France, 12 juillet.—Les livres jaunes publiés aujourd'hui sont particulièrement intéressants en ce qu'ils confirment l'initiative prise par la Russie dans la politique orientale suivie par le concert européen et le refus de l'Allemagne de donner son consentement et son insistance pour l'adoption de mesures énergiques contre la Grèce.

Ces livres jaunes démontrent aussi que la Bulgarie et la Serbie on demandé à la Turquie, en février dernier, certains privilèges pour la Macédonie, et que la Serbie a refusé, sous aucun prétexte, de s'allier avec la Grèce.

Révélations d'Arton.

Presse Associée.

Paris, France, 12 juillet—Emile Arton, l'individu condamné pour corruption dans le scandale de Panama, a fait aujourd'hui devant la commission du canal de Panama des révélations à sensation au sujet des moyens employés par des gouvernements successifs pour favoriser sa fuite et assurer son silence.

Arton a dit que les boulangistes lui avaient offert un million de francs pour un document dont la publicité aurait causé la chute du ministère Loubet. M. Loubet, a-t-il ajouté, a également tenté d'obtenir de lui la remise de certains documents.

A la Chambre des Députés d'Italie.

Presse Associée.

Rome, 12 juillet — A la Chambre des députés d'Italie le marquis Visconti Venosta, ministre des affaires étrangères, a dit aujourd'hui que le gouvernement turc plaçait de nombreux obstacles dans la voie des négociations de paix.

Troubles en Bohême.

Presse Associée.

Vienne, Autriche, 12 juillet—Dimanche, vers minuit, au moment où un groupe d'allemands ayant pris part à Waldassen, en Bavière, à une démonstration contre le décret faisant du Tchèque la langue officielle en Bohème, revenait à Eger, toute la population de la ville s'est portée à sa rencontre en chantant des chansons allemandes.

On a jeté des fleurs aux arrivants et on les a accueillis chaleureusement. Soudainement, des agents de police et un bataillon d'infanterie de la frontière sont arrivés et ordre de se disperser a été donné à la foule.

A la moindre résistance les agents de police se servaient de leurs sabres et les soldats des crosses de fusils. De nombreuses personnes ont été blessées.

La note collective des puissances.

Presse Associée.

Constantinople, 12 juillet—Voici la teneur de la note collective envoyée par les puissances au gouvernement turc :

Les grandes puissances ont adopté le projet de rectification stratégique de la frontière présenté par les attachés militaires des ambassades et communiqué à la Sublime Porte.

Conséquemment, elles ont décidé de donner au gouvernement l'assurance qu'elles ont pris la ferme détermination de mettre fin aux obstacles qui n'ont d'autre effet que d'empêcher la conclusion d'une paix éminemment nécessaire à l'Europe.

Mort accidentelle du général de Badens.

Presse Associée.

Paris, France, 12 juillet.—Des avis du Tonkin établissent que le général de Badens, commandant en second de l'armée du Tonkin, s'est noyé accidentellement.

Rappel des ambassadeurs de France et d'Angleterre à Constantinople.

Presse Associée—

Berlin, Allemagne, 12 juillet. — Le correspondant du *Tageblatt* à Constanstinople dit que les ambassadeurs de France et d'Angleterre vont être rappelés, parceque leurs gouvernements respectifs sont mécontents de leur attitude dans la conduite des négociations de paix.

On dit que l'empereur Guillaume, qui voyage dans le nord, a tenu occupé pendant toute la nuit de dimanche la ligne téléphonique de Norvège pour l'envoi de dépêches officielles. On suppose que ces dépêches avaient trait aux affaires d'Orient.

La situation en Arménie.

Presse Associée.

Paris, France, 12 juillet—Le père Charmetant, directeur général des missions françaises dans le Levant, a reçu par voie du Caucase et de Tiflis un rapport préparé par des notables arméniens et des évêques grégoriens sur la situation en Arménie.

Le messager chargé de ce document a employé trois mois à surmonter les difficultés rencontrées sur la dangereuse route qui borde la frontière turque, route étroitement surveillée contre les Arméniens et ceux qui sympatisent avec eux.

Ce rapport, qui remplit trente pages imprimées, expose la situation en détail.

D'après les auteurs, les Turcs en Arménie, craignant l'intervention de l'Europe, ont abandonné la vieille coutume du massacre en masse, mais pendant l'année dernière il y a eu des massacres clandestins et des persécutions terribles, principalement dans les parties éloignées de la province.

Les Turcs se sont vantés ouvertement d'avoir juré d'exterminer la race arménienne.

Le rapport donne un compte-rendu détaillé des diverses formes de persécution, et il paraît que les percepteurs des taxes arrêtent les habitants qui ne versent pas tout ce qu'ils demandent.

Des femmes sont traînées dans les rues la chaîne au cou et sont privées de nourriture pendant plusieurs jours.

Dans certains cas elle sont attachées à des poteaux, sa tête en bas. De l'eau glacée est lancée sur elles ou elles sont battues jusqu'au sang. Dans d'autres cas leurs mains sont attachées derrière leur dos, et des chats rendus furieux sont lancés sur elles. Souvent elles sont brûlées, au fer rouge.

Toutes les routes sont gardées pour empêcher l'émigration. Pas un jour ne se passe sans qu'on reçoive la nouvelle de quelque acte de cruauté dans ces malheureuses provinces.

Les Turcs et les Kurdes entrent par groupes dans les maisons des Arméniens, attachent les hommes et outragent sous leurs yeux leurs femmes, leurs sœurs et leurs filles.

Le rapport se termine par cet appel désespéré :

Notre espoir s'en va; que Dieu nous aide; puisse l'Europe avoir pitié de nous.

Suicide près de Lake Charles.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Lake Charles, Louisiane, 12 juillet—W. A. Osborne, d'Iowa Station, s'est suicidé samedi dernier en absorbant de la strychnine.

Pendant l'après midi Osborne s'était rendu avec sa femme à Lake Charles, et à son retour à la ferme il s'était plaint d'être découragé, que sa récolte de riz ne réussirait pas et qu'il était trop vieux pour surmonter ce désastre, que c'était plus qu'il ne pouvait supporter.

Sa femme l'entendit ensuite tousser fortement, et il lui déclara alors qu'il avait absorbé du poison. Il est mort deux heures après.

Il était âgé de cinquante sept ans.

Troubles pendant un combat de taureau à Barcelone.

Presse Associée.

Barcelone, Espagne, 12 juillet—Pendant un combat de taureau, hier à Barcelone, des troubles ont été causés par une altercation entre les directeurs de l'arène à propos du programme.

Les spectateurs, furieux, ont jeté des cannes, des bancs et tous les objets à leur portée dans l'arène.

Les membres de la quadrilla se sont enfuis et le gendarmes ont été obligés d'intervenir.

Un coup de revolver ayant retentila police a fait évacuer l'enceinte.

Plusieurs gendarmes et des spectateurs ont été grièvement blessés.

Des perturbateurs ont tenté d'incendier l'édifice. De nombreuses arrestations ont été opérées.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville à deux ilots de la rue du Canal, 2me district

nov 92—1 an—mar.jeu.dim

C. LAZARD & CO., LTD.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

1 nov —Dim Mar Jeu Sam

Construction d'une batterie sur la côte du Pacifique.

Presse Associée.

Washington, 12 juillet Le département de la guerre a conclu avec la Pacific Bridge Company, de Portland, Orégon, un contrat pour la construction au prix de $163,450, d'une batterie de mortiers à Marrowstone, dans le détroit de Puget.

A la Chambre des députés de Paris.

Presse Associée.

Paris, France, 12 juillet—Le gouvernement a difficilement échappé à une défaite, aujourd'hui à la Chambre de sdéputés.

Les ministres désiraient renvoyer à la session d'automne la discussion du projet de loi sur le rajustement des contributions directes, projet de loi dont l'adoption sera principalement avantageuse pour les populations rurales.

L'opposition, conduite par M. Millerand, un socialiste, a demandé la discussion immédiate. Au premier vote le gouvernement a été battu par 270 voix contre 235.

Mais M. Cochery, ministre des finances, a répondu habilement à M. Millerand et à ses partisans. Il a dit que le vote impliquait une préférence des socialistes pour le système actuel.

Une grande confusion a suivi ces paroles.

Les socialistes se sont levés ont crié et menacé du poing.

Finalement, on a procédé à un autre vote par appel nominal, et la proposition de discussion immediate présentée par M. Millerand a été repoussée par 270 voix contre 257.

Ces troubles sont dûs principalement à la défection d'une partie de la droite.

S'il en est de même demain, quand le projet de loi ordinaire sur le renouvellement des contributions directes sera présenté, une autre division critique est possible.

Le renversement du ministère à la veille du voyage du président Faure à St-Pétersbourg aurait un effet des plus déplorables.

CHEVAUX ET MULETS.

Mulets de ville	125@150
Mulets pour habitations américaines	115@140
Mulets pour riz et coton	60@100
Chevaux de selle et de voiture	—@—
Bons chevaux de trait	100@150
Chevaux communs	50@100

Bureau du Chemin de Fer d'Orléans—Les Coupons des bons de cette Compagnie dus le 1er juillet 1897 seront payés sur présentation à la Banque Metropolitaine de la Nouvelle Orléans.

P. COUGOT,

27 juin—1 sem Secrétaire.

AVIS IMPORTANT.

Le soussigné étant obligé de s'absenter de la ville pour la saison d'été, avertit ses nombreux clients que pour les billets de passage pour l'Europe, ils seront obligés de s'adresser à M. E. J. Prévost, Agt Gén'l, 45 rue Baronne où J. A. Buisson, Agt, Mandeville, La.

28mars dim [illegible] J. A. BUISSON Agt.

Chemin de fer Louisville et Nashville

Le temps le plus rapide fait entre la Nouvelle Orléans et New York est maintenant par le service quotidien limité du chemin de fer Louisville et Nashville. juil—dim

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—Par baril $2 00 à 2 25.

PATATES DOUCES—Ordinaires par baril 50 à 60c.

YAMS—$1 75 à 2 00.

TOMATES—25 à 30c. par boîte d'un demi boisseau.

OIGNONS—Par baril $2 25 à 2 40.

CHOUX—$1 50 à 1 75 per crate.

AIL—17½ à 35c. par micorne.

CHOUX-FLEURS—$—— à —— le baril.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 75c. de plus par douzaine de lapins.

Grosses volailles de l'Ouest, la douzaine	$3 50@ 3 75
Poulets	2 75@ 3 00
Canards	Nominaux
Oies	Nominales
Dindes	Nominales
Grosses volailles de la Louisiane la douzaine	$3 00@ 3 25
Poulets	2 50@ 2 75
Canards	Nominaux
Oies	Nominales
Dindes	Nominales

CŒUFS—10@10½c.

SUIF—3 à 3½c. la livre pour celui de la ville; 2½c. celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 23½c la livre.

LAINE—Burry 8 à 8½c. la livre, Louisiane clear 11½c; clear Lake 16c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au dessous 5½c.; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 5½c.; kips 14 à 30 livres 5½c.; peaux de veau 45c. pièce; crub selection 65.

PEAUX DE LA CAMPAGNE—Wet salted sound 7½ à 7½c., dry salted 10½, dry flint 11½ la livre.

PELLETERIE—Otter $1 00 à 4 50; castor 5 à 50c. pièce; raccoons 5 à 35c.

PEAUX—Chevreuil 16c. la livre, mouton 10 à 40c pièce, chèvre 10 à 15c.

MOUSSE—Mêlée 1½ à 2c. la livre, grise 1½ à 1½c.; noire 2 à 2½c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, —— à 4c. pièce; cornes de vaches —— à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail, il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $2 00 à 2 25; goudron de charbon $1 50 à 4 75 le baril, goudron de pin $3 50 à 3 75. Résine selon la qualité $1 30 à $2 35.

Essence de térébanthine 24½.

Jobbing 2c. de plus le gallon.

TONNELLERIE—La demande est modérée. Nouveaux boucauts de sucre et boucauts de sucre de seconde main. La demande modérée. Boucauts de sucre de seconde main.

Barils de mélasse	$1 00
Demi-barils de mélasse	1 05
Barils de sucre 6 hoops	70c.
do do 8 hoops	32c.
Barils de riz	34c.
Hogshead hoop poles	34c.
Bbls hoop poles, par 1000	$——
Hhd staves, par 1000	$18 00
Bbls staves, par 1000	Pas de demande
Jobbing plus élevé	$13 00

CHARBON.

PITTSBURG—Par canal 25 à 28c. famille 40c. le baril, $4 50 le boucaut; car loads $4 00 à 4 25 per ton; anthracite $8 50 à —— le ton; bateaux 25 à 28c. le baril; steamers $3 20 à $3 40 la tonne; habitation (sur la rive) 32½c. — c.

ALABAMA—Par baril Corona 40c.; Corona nut coal 35c.; splint coal 35c.; nut splint coal 35c.; [illegible] coal sur chars $2 40 à 2 50 [illegible]

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—	
Timber No 1, 10c per linear foot	08@ 09
Scantling No 1	10 00@
No 2	8 00@
1x12 boards clear	14 00@
1x12 log through	10 00@11 00
1x12 merchantable	8 00@ 9 00
Weather boards, stock, 14x6 and 7	14 00@15 00
Ceiling, stock, 1-in	6 00@
Yellow pine, dressed—	
Flooring, 1¼x3¼, clear	21 00@22 50
1¼x4¼ and 5¼, clear face	14 00@15 00
1¼x6¼	12 00@13 00
Weather boards, No 1	13 00@14 00
Ceiling, clear face	12 00@13 00
Side board	5 50@
Dressed sheeting	6 50@
Cypress—	
Pillar, per lineal foot	09@ 12
Rough boards, choice and prime	22 00@25 00
Merchantable	14 00@15 00
Beeky, 1, 2, 3, and 4x6	8 50@
Pox	9 00@11 00
Mohogany timber, per ton	50 00@65 00
S. cedar timber, per ton	50 00@75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.	
Oak lumber, per 1000	27 50@30 00
Shingles—16, 18 and 20 inch.	
sawed and split	2 00@ 3 00
Laths, per 1000	1 25@ 1 35
Alabama lime	75@ 1 00
Cement, domestic	1 50@ 1 75
Cement, imported	2 40@ 3 00
Slate	5 00@ 7 50
Brick, Lake and I. C. R. R.	9 50@10 00
Brick, paving	10 00@11 00
Brick, ordinary	7 50@ 8 00

Feuilleton

—: DE :—

L'Abeille de la N. O.

No 4 Commencé le 9 juillet 1897

Honneur de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT.

PAR ROBERT SAINVILLE.

PROLOGUE.

La Vengeance de Maxime.

III

LE PÈRE ET LE FILS.

Devant lui étaient amoncelés divers journaux mondains qui tous relataient avec un grand luxe de détails le mariage de l'héritier des Lachesnaye avec l'héritière des d'Armonville.

Tous d'ailleurs rédigés à peu près de la même sorte :

" Hier, au milieu d'une affluence considérable, a eu lieu à Sainte-Clotilde le mariage de Mlle d'Armonville avec le comte de Lachesnaye, lieutenant de marine, fils de notre éminent député. Monde très *select;* on remarquait à l'assistance (ici suivaient quinze lignes de noms célèbres).

" La fiancée était charmante dans sa robe en satin blanc toute garnie de fleurs d'oranger, dernière création de W... (ici une réclame évidemment payée par le couturier).

" Une superbe réception magnifiquement ordonnée a suivi, dans l'hôtel Lechesnaye, la bénédiction nuptiale.

" On annonce pour cet hiver une série de fêtes brillantes données par les nouveaux mariés."

Tous les bonheurs lui arrivaient à la fois, et ce n'était pas seulement la vanité satisfaite qui faisait épanouir la face toute souriante du marquis de Lachesnaye.

A sa droite, et sur un plateau d'argent, s'étalait un large pli ministériel.

Et entre deux gorgées de pekoé impérial, le marquis retirait la lettre de son enveloppe et la lisait presque à haute voix :

"Mon cher marquis,

" Moi aussi j'ai voulu apporter mon cadeau de noce aux nouveaux époux, et c'est à leur père que je l'adresse. Sachez donc que j'ai prononcé votre nom, hier, devant Sa Majeté et que l'Empereur m'a fait la promesse formelle que votre nom figurerait en tête de la prochaine promotion de sénateurs.

" Recevez, etc.

" LE MINISTRE D'ETAT : X."

Ah! fit le marquis quand il eut relu pour la vingtième fois la malheureuse missive, ce n'a pas été sans peine, mais enfin m'y voici! Encore un peu de temps et je serai ministre!

Un violent coup de sonnette interrompit ces joyeuses méditations.

Le marquis sursauta.

Qui donc de si bonne heure venait le déranger?

La voix de Maxime s'informant si son père était à la maison se fit entendre dans le vestibule.

—Tiens, c'est lui, murmura le marquis. Qu'est-ce qui l'amène ici?

L'instant d'après, Maxime de Lachesnaye entrait dans la chambra.

Le marquis se leva, jeta sa serviette sur la table et, avançant vers son fils la main tendue :

—Bonjour, mon ami. Je t'avouerai que je n'attendais pas sitôt ta visite....

....Ah! diable, quel air de mélodrame! ajouta-t-il.

La douloureuse veillée qu'il avait subie avait laissé des traces cruelles sur le visage de Maxime.

Blême, hagard, les paupières meurtries, les traits tirés, le nouveau marié faisait peur à voir.

Ses yeux surtout avaient une expression que son père ne lui connaissait pas, dure, sévère, presque menaçante.

M. de Lachesnaye comprit qu'un orage avait éclaté et rengaina ses plaisanteries.

Sans paraître apercevoir la main tendue de son père Maxime croisa les bras et plongeant son regard dans celui du marquis :

—Mon père, fit-il d'une voix incisive et brève, que vous ai-je fait pour vous être ainsi joué du bonheur et de la dignité de ma vie?

Si maître qu'il fût de soi-même, M. de Lachesnaye ne put réprimer un tressaillement.

—Bonheur! dignité de ta vie!

Tu parles en enigmes, mon cher, fit il en s'efforçant de paraître stupéfait.

Mais il ne put soutenir le regard aigu et chercheur de son fils.

—Des énigmes! s'écria Maxime avec violence.

Ah! je vais vous les expliquer, ces énigmes, et m'exprimer plus clairement.

Comment se fait-il que vous m'ayez caché que Mlle d'Armonville avait eu une intrigue avant son mariage?

— Une intrigue? répéta le marquis en haussant les épaules; voilà un bien grand mot.

Mais Maxime ne l'avait pas même entendu.

—Quoi? clama-t-il avec une croissante fureur, vous me présentez une jeune fille, que vous me décrivez comme ayant vécu dans une atmosphère de chasteté et d'innocence, une vierge candide et pure, digne de tous les respects, de tout l'amour d'un honnête homme....J'ai foi en vos paroles....dans les paroles de mon père!

Imbécile que j'étais!....J'aurais dû le connaître, mon père! Il mentait, comme il a menti toujours, et toujours dans sa vie!

—Maxime!

—Il me mentait! La chaste, la pudique, la sainte jeune fille avait eu un amant!

—Un amant! s'écria M. de Lachesnaye, jouant la surprise.

Mais un coup d'œil de son fils, un coup d'œil chargé d'un indicible mépris le contraignit aussitôt de changer d'attitude.

Il se rassit allumant un cigare :

—Bah! fit-il en redevenant cynique, tu exagères comme toujours.

—J'exagère! répliqua Maxime avec une rage froide, mais c'est elle, c'est elle-même, qui.....

Brusquemment il s'arrêta. Evidemment son père était loin de soupçonner toute l'étendue de la honte abattue sur son fils.

Et peut-être, se disait Maxime, valait-il mieux enfermer en soi-même le secret d'opprobre de celle qui portait aujourd'hui son nom.

—Mon Dieu, oui, reprit M. de Lachesnaye en jouant l'indifférence, Faustine est romanesque, quelle jeune fille n'est pas un peu romanesque? C'est la maladie du siècle!

Elle a eu un caprice, mettons une toquade, pour un bellâtre, un certain journaliste, Octave Rouvière, qui lui donnait des leçons de littérature.

Ce vaurien, au lieu de lui apprendre les tragédies de Corneille et de Racine, lui montait l'imagination par des lectures romantiques, il lui débitait des madrigaux, lui lisait des sonnets amoureux, que sais-je encore?

Profitant de mes ennuis d'affaires et d'une absence forcée hors de Paris, ce gredin a eu l'audace de l'enlever.

Heureusement j'ai été prévenu, quoique un peu bien tard.

Mais Elliett, la gouvernante chargée de surveiller Faustine et en qui je croyais pouvoir me fier, ne s'est décidée à m'écrire que le jour même de leur fuite.

Je reçois sa dépêche, j'accours, plus de Faustine, mais sa sotte gouvernante, qui éplorée, terrifiée, m'avoue et la conduite de cet écervelée et sa propre complicité.

Aussi, malgré ses larmes et ses protestations, je l'ai jetée à la porte.

Mais heureusement que j'ai pu arrêter les deux fugitifs....

Dans tout ceci, vois-tu il n'y a rien qu'une inconséquence de fille exaltée! J'y ai mis bon ordre et....

—Inconséquence de fille exaltée! interrompit Maxime marchant les poings serrés vers ce père qui le bravait de la sorte, exaltation qui l'a conduite à se sauver avec cet amant, à vouloir s'embarquer avec lui, à....

Il n'en put dire davantage, la fureur l'étranglait.

Il porta les deux mains à ses tempes comme pour en comprimer les artères bondissantes.

Puis d'un geste violent il arracha sa cravate qui l'étouffait et s'affaissa sur une chaise.

Il se fit entre les deux hommes un long et pénible silence.

M. de Lachesnaye, cependant, s'était levé et, se dirigeant vers la porte, avait pendant quelques minutes quitté la pièce.

Il revenait bientôt, ayant en mains toute une liasse de papiers.

—Oui, je comprends tes reproches, dit le marquis en s'arrêtant devant son fils, qui, morne, l'œil hagard, paraissait ne rien voir, ne rien entendre.

—Et pourtant ce que j'ai fait, je devais le faire. Regarde plutôt.

Laissant alors tomber cette